

L'extinction du Moineau domestique est-elle programmée ?

Cyrille FREY

Introduction

Après les baleines et les pandas, après les tigres et les éléphants, la France a découvert récemment que, depuis 2003, Paris avait perdu 73% de ses moineaux.

La crise d'extinction annoncée depuis plusieurs décennies par les Cassandre¹ écologistes est en train de commencer à nous distribuer les gifles prévues. Et tellement fort qu'il devient impossible de les ignorer. La disparition des Moineaux domestiques sur le territoire de la ville de Paris n'est pas une vue de l'esprit : c'est le résultat de quinze ans de comptages coordonnés par le CORIF² et la LPO avec une méthodologie transparente et parfaitement vérifiable.

À Lyon, nous ne disposons pas d'un tel recul et c'est bien pour y remédier que la LPO Rhône a sollicité la Métropole pour la soutenir dans une enquête. Nous n'avons pas quinze ans de données. Mais le point sur l'existant n'est pas sans questionner.

Cette enquête a consisté en une reprise du protocole CORIF/LPO (CORIF-LPO 2017) avec définition d'une grille à la maille de 500 mètres de côté sur l'ensemble de *Lyon Métropole*. Les bénévoles volontaires ont été invités à procéder au comptage des Moineaux domestiques visibles ou audibles depuis le centre de cette maille, en mars, pendant dix minutes exactement. Dans le même temps, des bénévoles et des salariés se chargeaient de prospecter plus à fond certaines mailles à la recherche des colonies de reproduction. C'est surtout dans le territoire de la commune de Lyon que nos bénévoles ont répondu à l'appel et c'est sur lui que nous allons nous concentrer maintenant.



Photo n°1 : Moineau domestique, mâle, Pont Pasteur, Lyon, déc. 2010, D. TISSIER

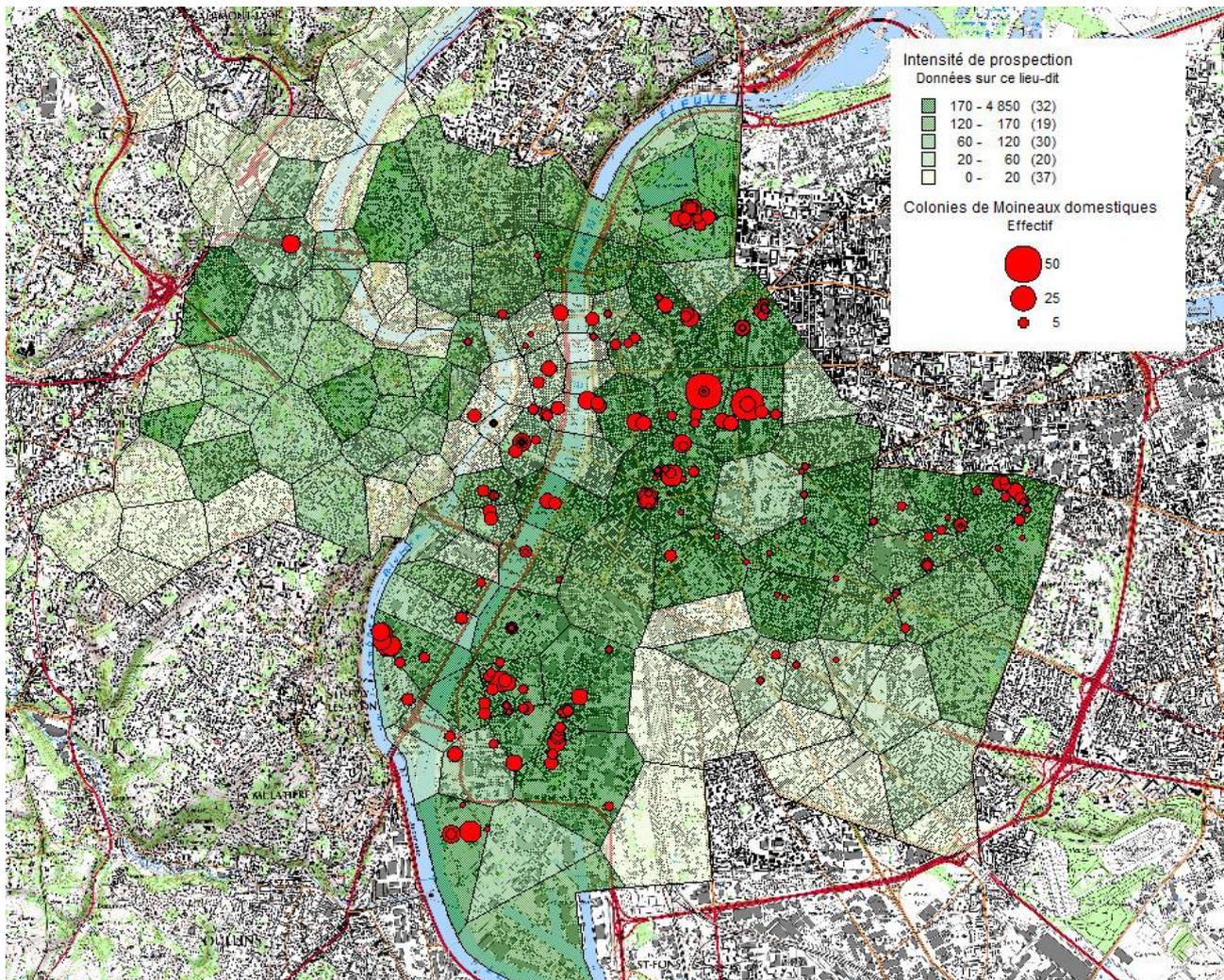
Données de Moineaux domestiques à Lyon

Sur la carte n°1, qui compile données de l'enquête et données présentes dans la base depuis 2008, apparaissent les données de Moineaux domestiques à code nicheur certain, avec un figuré de l'effectif (pastilles rouges), et en fond vert, le nombre de données, tous oiseaux confondus, recueillies

¹ Eh oui. On a tendance à trop l'oublier : Cassandre avait raison.

² CORIF : Centre Ornithologique de la Région Ile-de-France

au lieu-dit correspondant au polygone (il s'agit de « polygones de Voronoi » calculés à partir des lieux-dits lyonnais de Faune- Rhône, autrement dit des polygones réunissant, pour chaque lieu-dit, tous les points de la ville plus proches de ce lieu-dit que d'un autre, ou si vous préférez, l'aire à l'intérieur de laquelle Faune-Rhône rattache à ce lieu-dit toute donnée saisie en localisation précise). Ce fond coloré donne une idée de l'intensité de prospection sur le quartier.

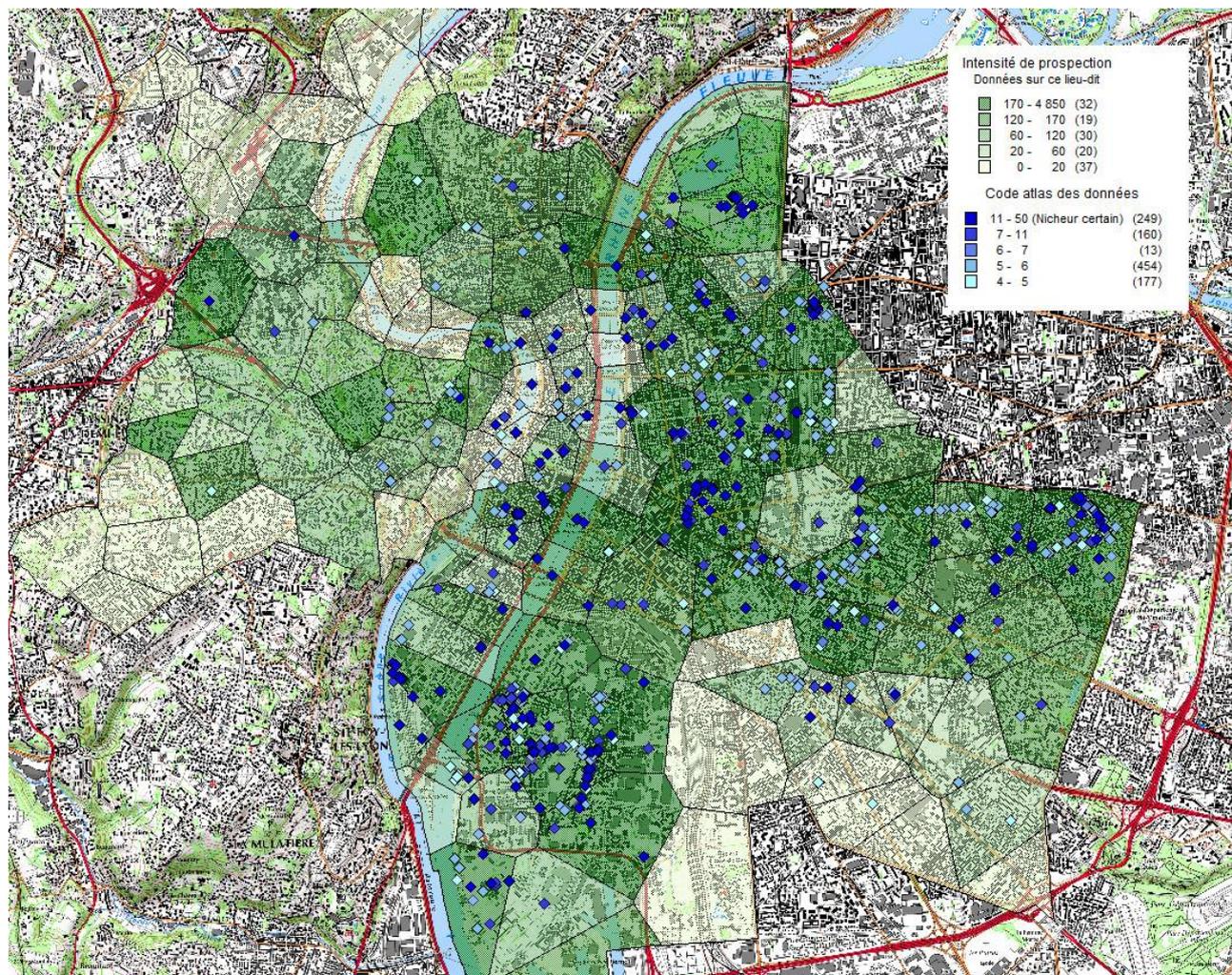


Carte n°1 : données de Moineaux domestiques à code nicheur certain dans Lyon de 2008 à 2017

Que voit-on ?... D'abord beaucoup de vide ! Et pas seulement dans les quartiers méconnus du sud-est. Dans tous ces quartiers dépourvus de données sur la carte, les mentions de moineaux correspondent à des individus isolés ou en couple, très dispersés, sans véritable colonie. L'année 2017, grâce à l'enquête, a vu doubler le nombre de données à code atlas certain (113 contre une cinquantaine les années précédentes), preuve que l'espèce souffre d'un véritable déficit de prospection et que les observateurs ne s'attachent pas à rechercher le site de nidification des moineaux qu'ils observent, pas même lorsqu'ils découvrent un groupe important (pas de corrélation entre le nombre d'individus et la « force » du code atlas relevé). Il reste donc encore un immense travail de relevé pour obtenir un jeu de données dépassant le simple chapelet de contacts avec un mâle chanteur isolé. Cependant, les relevés de 2017 ont permis la découverte de quelques colonies de plusieurs dizaines de moineaux, notamment dans le bâti dense et cependant plutôt populaire de Gerland et de la Guillotière, mais celles-ci sont rares. Or c'est l'un des secteurs de la ville qui a été le plus prospecté.

La carte n°2 montre cette fois toutes les données à code atlas probable et certain, colorisées, justement, en fonction dudit code.

On en sait un peu plus sur la situation dans l'ouest et le nord de la ville. Bien que les quartiers soient extrêmement différents – urbanisme ancien dense à la Croix-Rousse, résidentiel peu dense et très arboré à l'ouest – le résultat est le même : pas de grosses colonies connues, un peuplement éparés et difficile à contacter. Ce n'est logique ni d'un côté, ni de l'autre : à la Croix-Rousse, l'urbanisme ressemble beaucoup à la Guillotière et les petites places devraient grouiller de moineaux : il n'en est rien, *ou bien ils n'ont pas été notés dans la base*. Côté "colline qui prie", il devrait rester assez de maisons anciennes çà et là pour fixer quelques populations à hauteur des vieux bourgs désormais enclavés dans l'urbain moderne. Mais là, nous avons un très net problème de prospection (vous me suivez ?).



Carte n°2 : données de Moineau domestique à code atlas probable et certain à Lyon de 2008 à 2017

En attendant, dans les secteurs bien connus comme "la Guille" et Gerland, nous voyons quand même poindre un schéma du genre « quelques grosses colonies rares, séparées par de vastes espaces de peuplement très clairsemé, voire carrément nul ». Bref, à confirmer, mais cela ressemble bougrement à un effondrement en cours.

Discussion

Maintenant, sur la base des études parisiennes et paneuropéennes, tâchons de compr... de trouver un lampiste. Voici un florilège des réactions sur *l'érezosocio* :

« C'est de la faute d'Anne Hidalgo et des écolos bobos urbains »

J'ai même lu : « c'est la faute aux mesures des écolos contre le soi-disant réchauffement climatique ». C'est ce qu'on appelle le recours au personnage-repoussoir : un archétype qu'on peut rendre responsable de n'importe quelle patte cassée sans risque.

La crise d'extinction a beau être rapide, le moineau n'a tout de même pas disparu en un jour. Les premiers effondrements ont été constatés en Écosse vers la fin des années 90, puis en Europe centrale, la France restant mystérieusement épargnée quelque temps. Et puis logiquement, nous avons été touchés à notre tour aussi...

« C'est de la faute aux pies, aux corneilles et aux perruches »

L'irruption de la pie, de la corneille et de la perruche dans notre environnement urbain sont des changements bien visibles, qui ne nous ont pas échappé. En plus, la pie est bruyante, la corneille est moche, et la perruche une exogène. Voilà donc un trio de coupables parfaits qui saute aux yeux et arrange tout le monde. Après tout, corneille et moineaux, la nature se débrouille et nous n'avons rien à y voir, n'est-ce pas ?

C'est un fait : ces trois espèces ont fortement progressé à Paris ces trente dernières années. Les deux premières se sont adaptées à toutes nos grandes villes, la troisième restant assez marginale hors d'Île-de-France : à Lyon, bizarrement, sa population se borne à quelques couples, et *a priori* – mais il n'y a pas eu d'enquête spécifique – le moineau disparaît aussi. Plusieurs études ont établi la faiblesse de la prédation, certes réelle, des pies et corneilles sur les moineaux, ainsi que sur les autres petits passereaux, d'ailleurs. La vraie raison du succès des corvidés en ville tient à leur capacité à se nourrir « comme nous » : de pain, de frites et de bouts de jambon, toutes proies qui détalent notoirement moins vite qu'une mésange ou un moineau.

Quant aux perruches, qui n'occupent pas les mêmes sites de nidification, n'utilisent pas les mêmes sources de nourriture et prédatent encore moins les moineaux (ce sont des frugivores), elles ont encore moins à voir avec la choucroute.

Pas de chance, voilà encore une explication bien commode qui s'effondre. Mais cherchons encore...

« C'est de la faute à la gentrification »

En voilà encore un tout beau repoussoir ! La gentrification, c'est quoi ?... En gros, c'est une corneille à tête d'Anne Hidalgo sur un trottoir propre du quinzième arrondissement. C'est riche, arrogant, ça mange les pauvres, et donc les moineaux. Pourquoi les moineaux ? Parce que "gentrifier" amène à rénover (ou raser) les vieilles bâtisses et faire disparaître les cavités où les moineaux élèvent leur nichée. Voilà déjà quelque chose de plus clair, et de plus juste.

L'étude CORIF-LPO (CORIF 2017) pointe une corrélation entre cherté des loyers et disparition des moineaux, faute de vieux murs à trous dans les quartiers cossus. Idem, la fin des friches et terrains vagues signifie, pour tous les oiseaux de la ville, autant de graines sauvages et d'insectes en moins, donc une perte de ressources alimentaires en plus des sites de reproduction perdus.

Gîte et couvert en moins, c'est la fin des oiseaux : un schéma classique. Nous touchons ici au vrai : **l'évolution des formes urbaines devient franchement hostile à toute forme de nature, même la plus commensale de l'homme.**

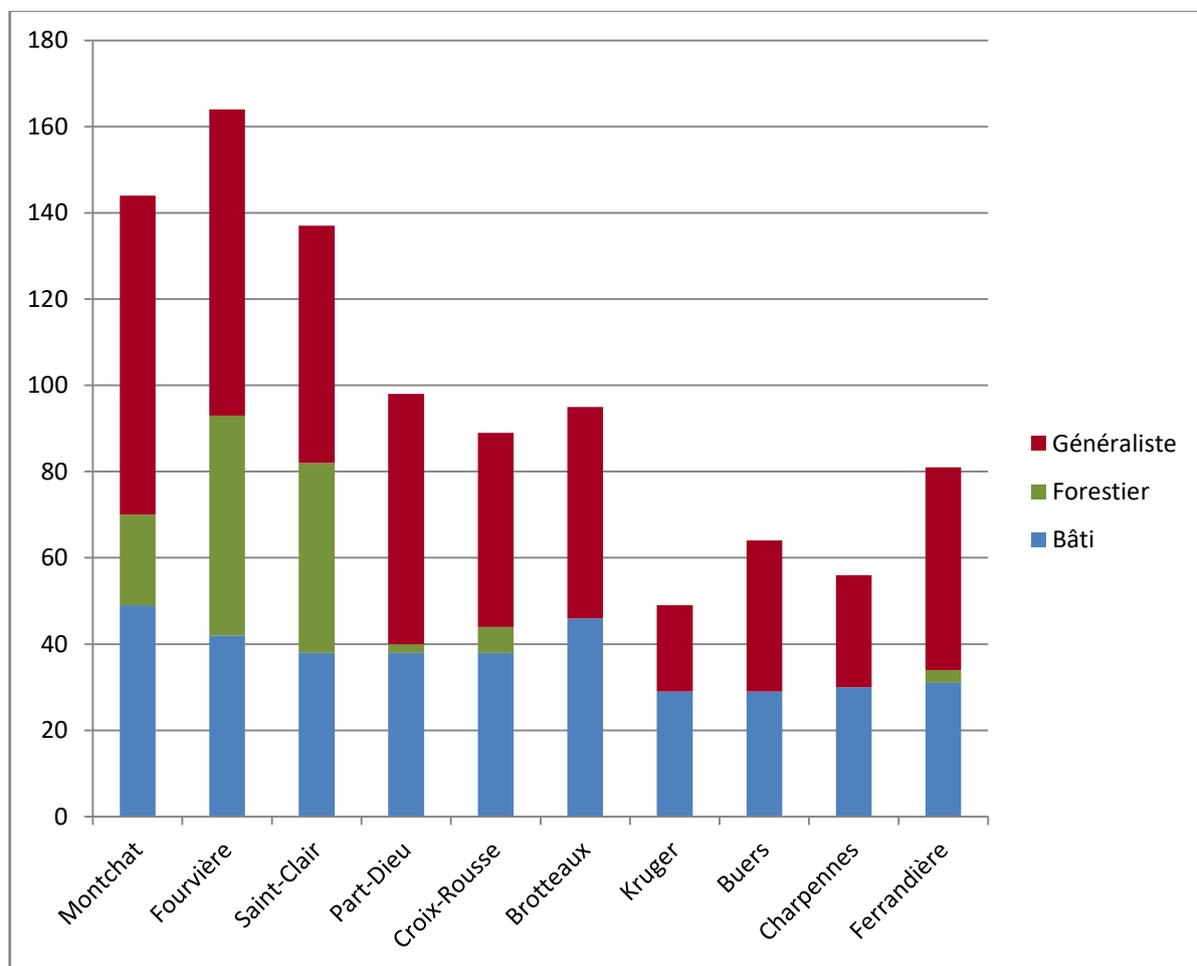
Il serait néanmoins erroné de tout mettre sur le dos de "la gentrification". Les ZAC, les usines, parkings, supermarchés et lotissements modernes ne sont pas plus accueillants. On n'y tolère pas plus les trous de murs, les friches, les herbes folles et les vieux arbres qui sont pourtant indispensables au maintien d'un peu de vie autour de nous !

C'est notre rapport à la végétation, au spontané, au « propre » qui est en question ici. Paradoxalement, lorsqu'on tente de préserver les plantes sauvages, les herbes hautes et les arbustes indispensables aux moineaux (et aux autres), la démarche est non seulement perçue comme un « défaut d'entretien » mais comme un « délire de bobo », partie intégrante de la gentrification, alors même qu'elle est bien plus facteur d'économies que l'entretien traditionnel qui ne laisse pas croître un brin d'herbe.

Bref, ne tournons plus autour du pot : **c'est la faute aux changements du milieu urbain**. Les moineaux, verdiers, chardonnerets, les mésanges, rougequeuees et fauvettes, les rougegorges, les accenteurs et les pouillots, ont tous besoin de recoins où abriter leur nid – dans un mur, une vieille cheminée, une haie, le tronc ou la ramure d'un arbre ; ensuite, d'insectes, au moins pour nourrir les poussins ; enfin, à la mauvaise saison, de nourriture plus végétale : baies, épis de graminées folles...

Les inventaires menés par la LPO Rhône pour le *Grand Lyon* et la ville de Villeurbanne dans divers quartiers denses et moins denses l'ont établi clairement : la richesse ornithologique d'un environnement urbain est directement liée à la présence de végétation, arborée, arbustive (friches, petits parcs, jardins) et herbacée spontanée (FREY 2014). Non seulement une forte présence d'arbres, de parcs, voire de véritables boisements (balmes de Fourvière par exemple) favorise la présence d'une catégorie d'oiseaux d'affinité forestière, qui constitue le troisième terme du cortège des nicheurs d'un quartier, aux côtés des généralistes et des oiseaux du bâti, mais cette présence de végétation se manifeste aussi par des effectifs supérieurs pour ces deux dernières catégories.

On en trouvera un aperçu sur le graphique n°1, tiré du bilan réalisé en 2013 de ces inventaires en zone urbaine, où le nombre de couples nicheurs contactés dans divers quartiers est présenté par type d'habitat.



Graphique n°1 : nombre de couples par type d'habitat en zone urbaine dans divers quartiers de Lyon

Regardons autour de nous : que reste-t-il de tout cela ? Que laissons-nous subsister de la végétation, en-dehors de massifs et d'alignements d'essences ornementales, souvent exotiques et inexploitablees par la faune locale ?

Pas grand-chose.

Alors, pas d'herbe, pas d'oiseaux non plus... Le passage progressif des collectivités locales au « zéro phyto » va bien sûr dans le bon sens, mais il ne suffira pas sans une place accordée aux plantes sauvages jusqu'au cœur de nos villes.

Des décennies de chasse à la flore spontanée, accusée de « faire sale », la fin des maisonnettes et des jardins au cœur des villes, la construction du moindre espace – le mètre carré vaut de l'or et même bien plus – la pollution de toute nature, et enfin l'étalement de la ville, qui intercale entre le centre et « la campagne » - souvent bien polluée elle-même - des kilomètres de banlieues : voilà le bilan pour les oiseaux urbains de ces soixante dernières années.

Ce dernier point pourrait être crucial : les Britanniques notamment font l'hypothèse que les populations purement citadines de moineaux seraient, depuis longtemps, non viables par faible succès de reproduction (PROWSE 2002). Un afflux permanent de moineaux périurbains aurait comblé le vide à mesure et masqué le problème des décennies durant, jusqu'à ce que la banlieue devienne à son tour hostile, à coups de pesticides inondant les jardins, de bétonnage des vieux murs, de chasse aux nids accusés de salir ; hostile et trop large pour être perméable aux oiseaux circulant depuis les vrais cœurs verts. Alors tout s'est effondré.

« Ce n'est pas grave, la ville, c'est la place de l'homme : que la nature aille à la campagne ! »

Ah !...

Et où voulez-vous qu'elle aille, « à la campagne » ?

La situation est-elle si différente « à la campagne » ?



Conclusion

Pour en savoir plus nous avons besoin d'affiner notre connaissance des populations de Moineaux domestiques dans les différentes formes urbaines et péri-urbaines. Nous ne remonterons pas le temps et ne disposerons donc jamais d'un état initial du début des années 2000, mais il est encore possible d'attraper le train en marche et d'observer ce qui se déroule aujourd'hui.

Mais il ne s'agit pas que d'observer. Si le Moineau domestique lui-même disparaît, c'est parce qu'après des millénaires de coexistence, un lien s'est rompu. Notre environnement urbain est devenu

invivable pour l'une des espèces qui y étaient les plus adaptées, preuve supplémentaire d'un terrifiant basculement, ces dernières décennies, dans la façon qu'a l'espèce humaine d'habiter son milieu. Tous les indicateurs convergent pour dénoncer une incompatibilité dont les proportions défient l'imagination. Les données de terrain nous appellent aujourd'hui à un travail de réajustement dont l'ampleur pourrait bien, elle aussi, donner le vertige.

Cyrille FREY
LPO Rhône

Remerciements

Un grand merci à tous les participants à l'enquête sur les Moineaux domestiques de Lyon qui ont suivi le protocole recommandé et transmis leurs observations via la base *Visionature*. Merci à Elodie ROSINSKI pour son illustration, à Dominique TISSIER pour la mise en page et les photos et à Jonathan JACK pour la traduction du résumé.



Photo n°2 : Moineau domestique femelle, Parc de Gerland, septembre 2017, D. TISSIER

Bibliographie

- CORIF (anonyme) (2017). Important déclin du Moineau domestique à Paris. Lien <http://www.corif.net/?pg=do&sj=30&ar=217>
- CORIF-LPO (anonyme) (2017). Enquête Moineaux domestiques à Paris. Septembre 2017. Dossier de presse sur www.corif.net.
- DOTT H. & BROWN A.W. (2002). A major decline in House Sparrow in Central Edinburgh, *Scottish Birds* (2002), 21 : 61-68.
- DUBOIS P.J. (2001). Brèves de mangeoires : Adieu Pierrot ?, *L'Oiseau Magazine* n° 63, p. 8.

- DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSSO G. & YESOU P. (2008). *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages.
- FREY C. (2014). Avifaune et milieu urbain : bilan et perspectives de trois années d'inventaires en quartiers denses et moins denses à Lyon – Villeurbanne. *L'Effraie* n°36, 20-30, LPO Rhône, Lyon.
- PROWSE A. (2002). The urban decline of the House Sparrow. *British Birds* 95, mars 2002, 143-146.
- SUMMERS-SMITH J.D. (1999). Current Status of the House Sparrow in Britain. *British Wildlife* 381.



Dessin Elodie ROSINSKI

Résumé

La LPO Rhône a lancé en 2017 une enquête, soutenue par *Lyon Métropole*, sur la présence du Moineau domestique *Passer domesticus* dans le territoire de la ville de Lyon. A l'instar de ce qui est constaté partout ailleurs en Europe, une régression forte de l'espèce est déjà confirmée. Les prospections futures permettront de la mesurer plus précisément. Cette régression et celle de bien d'autres espèces vivant dans la ville sont liées à une grave modification des politiques d'urbanisme et des comportements humains : réduction des habitats disponibles, suppression des zones de végétation sauvage en ville. Même la campagne résiduelle des banlieues périphériques subit la pollution des pesticides et herbicides.

Summary

In 2017, the LPO Rhone launched a survey, supported by *Lyon Métropole*, on the presence of House sparrow *Passer domesticus* in the city of Lyon. Following the example of what is noted everywhere else in Europe, a major decline of the species is already confirmed. Future searches will enable this decline to be measured more exactly. This decline and that of a lot of other species living in the city are linked to major changes in urban planning policy and human behavior: reduction in available habitat and the removal of areas of wild vegetation in town. Even the remaining countryside of the suburbs on the outskirts has suffered from the pollution of pesticides and weed-killer.